A 37

Thresor Literaire,

CONTENANT

Plusieurs diverses Escritures,
les plus usitees es Escoles Francoyses des
Provinces unies du Pays-bas.

Escrit et mis en Lumiere

PAR

Jan Vanden Velde,

M.e d'Escole Françoyse en la populeuse
et tres antique ville marchande de Haerlem.

POUR

M. D. V. Horenbeeck, et M. J. Verdeyrtius.

1621.

Gerardus. Gauw. sculp. Harlemens.

Agesilaus interrogué
par quel moyen un homme
pouvoit se faire valoir et ac-
querir reputation; rêpondit,
En disant bien, et faysant
mieux.

Bias estant demandé
quelle chose il y a en ceste vie qui ne
soit accompaignee de crainte. Respon-
dit, La bonne conscience: Car il n'y a
homme moins craintif, et au cōtraire
plus couragieux que celuy qui n'a poīt
la conscience cauterisée.

Cleanthes Philosophe

Interrogué quelle estoit la cause que les Anciens, ne s'estans pas beaucoup employez à la philosophie: estoyent neantmoins devenuz plus braves hommes de ce temps là, que n'estoyent ceux d'aujourd'huy, Il respondit: Parce que pour lors ils s'exerçoyent en la chose mesme: maintenant ils s'exercent seulement és parolles.

DIOGENES estant prié d'un quidam de luy vouloir dire comment il pourroit s'enseigner soy-mesme. Il respondit, En reprennant premierement en toy mesme, ce que tu reprens en autruy: Aamabcmedemfemghiijkmlnopqr.

Euripides disoit, que l'homme de bien, et vivant vertueusement, estoit celuy seul, qui se devoit maintenir et reputer pour noble: et au contraire l'homme meschant et vicieux pour ignoble, quand bien il seroit descendu de la race de Hercules, voire d'un Pere plus noble que Jupiter. Nammne fuus.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/thresorliteraire00veld_2

Favorinus, sçavant personnage, disoit que les hommes sont en partie ridicules, en partie odieux, et en partie miserables: Les ridicules sont ceux qui par audace aspirent à choses grandes: Les odieux, ceux qui les obtiennent: Et les miserables, ceux qui sont trompez de leur Esperance.

Gorgias Interrogué par quelle maniere de vivre, il estoit parvenu à une si grande vieillesse: Respondit qu'il n'avoit jamais mangé par dessus l'ordinaire, et sans appetit: ce qui luy servoit grandement à la conservatiō de la santé, entant q Sobrieté, cause de vivre longue.

Hippias disoit estre un tres-grand mal, de ce que la Loy n'avoit determiné une peine aussi bien aux calomniateurs et detracteurs comme elle avoit fait aux Larrons: attendu qu'ils desrobent l'honneur et la bonne renommée, et dissipent l'amitié des amis, qui surpasse toutes les richesses du monde.

Isocrates nous admoneste de nous prendre volontairement au labeur corporel, et nous y exercer continuellement, à fin que s'il advenoit que fussions contraints de travailler il nous semblast moins grief et insupportable, joint aussi que l'homme accoustumé au travail, est plus dispost que l'oyseux.

Calodemon en une langue estrange, Est en François signifié par bon Ange, Que nostre Dieu incessamment nous baille, Pour au maling esprit faire tousjours bataille.

Lucius Paulus, Capitaine des Roms. ayant vains Persée, Roy des Macedoniens, ne faillit de luy monstrer bonne mine et faire tout le meilleur et le plus gracieux accueil dont il se pouvoit adviser: disant que si c'est chose honnorable de jetter bas et surmonter du tout son ennemy, qu'il n'est de rien moins louable d'avoir misericorde de celuy qui est tombé en malheur et infortune.

Mecene Illustre et noble homme Romain, rencontrant un jour le poete Virgile, luy demanda quelle chose c'estoit dont la personne ne se pouvoit saouler, luy respondit : Que de toutes choses la similitude de nouveauté sachoit, hormis celle de tousjours entendre et apprendre.

Naucrates Philosophe disoit les hommes courroucez estre semblables à une lampe, laquelle par trop grande superfluité et abondance d'huyle, ne rend point de lumiere : Qu'ainsi aussi l'homme courroucé et surmonté de colere, ne pouvoit user de raison ny discretion.

Octavianus Empereur des Romains, fut si grand amateur des bonnes Lettres, qu'il donnoit faveur à tous hommes ingenieux de son temps. Veritablement il n'y a chose plus digne pour un Roy que de tousjours s'accompaigner de gens doctes et sçavants, veu qu'iceux par leur bon conseil, luy servent de remede et guarant contre ses ennemis et toutes mutations de son Royaume.

Platon nous enseigne qu'il ne se faut point par trop contrister, quand nous voyons quelqu'un establi en plus grande authorité, ou plus riche que nous : Mais se souvenir qu'il y a un nombre infini d'autres hommes qui nous sont inferieurs, afin que la consideration de l'incommodité d'autruy, nous rende la nostre plus commodieuse et supportable.

QVIRINVS

Sophiste, estant reprins qu'en ses accusations il estoit plus doux qu'il n'enseignoit : Il vaut mieux respondit-il, que vous apprennez de moy à estre doux, que moy de vous à estre cruel et inhumain. Ce qui estoit tres-bien respondu pour un Payen, entant qu'il n'y a vertu plus recommandée q l'humanité et douceur. Aabemecommedeme.

Quintilius refusant à un sien amy quelque chose injuste, il en fust grandement fasché, luy disant par indignation : Quel besoing ay-je de ton amytié si tu me refuses ce que je demande : Et moy, respondit l'autre, de la tienne, s'il me faut faire chose deshonneste et injuste, et vindicte pour l'amour de ta personne.

Solon voyant le Roy Cre-
sus enflé et enorgueilli pour l'opinion d'une felicité
terrienne, luy dit : Nous autres Philosophes et
Grecs, considerans combien la vie humaine est
subjette a une infinité de mutations, n'avons coustu-
me de reputer un homme bien-heureux pour ses
grandes richesses et abondance de biens, n'est
que les Dieux luy ont continué son bon-heur
jusques a la fin de ses jours. Habem de Singhe.

THEOPHRASTUS
disoit que les envieux
ne se resiouyssent point tant
de leur bien, comme du mal et aduersité d'autruy:
Et au contraire ne se contristent et ne se tourmen-
tent point tant de leur mauvaise Fortune et
aduersité, comme du bien et prosperité de leurs
prochains ce qui leur ronge incessamment le coeur.

Virgile tres-excellent Poete,
chantoit ordinairement et maintesfois fort
et ferme, qu'il ne falloit se confier et asseurer
qu'en la seule misericorde, bonté et volonté
de Dieu, d'autant que les hommes estoient des-
loyaux et muables. Dieu seul est fidele, tout
bon et misericordieux, et qui n'abandonne ne
delaisse jamais ceux qui mettent leur
esperance et confiance en luy seul, etc.

Wenceslaus, Roy de Hongrie, chassé de son Royaume par ses ennemis, et abandonné des siens, disoit ordinairement: L'espoir que j'avois mis aux hommes, m'empeschoit de mettre mon Espérance en DIEU seul, Mais maintenant que j'ay mis toute ma confiance en sa seule bonté et miséricorde infinie; Je m'asseure qu'il m'aydera en brief temps: Comme il advint: Car il fust bien, tost après son deschassement restably en tous ses estats.

XENOPHON grand Philosophe, interrogué de quelqu'un pourquoi il parloit si peu, respondit: Je ne me suis jamais repenti de m'estre teu, mais bien souventesfois d'avoir parlé: Voulant dire que c'estoit un plus grand signe de sagesse, de prudence et maturité, de se taire que parler: Car là où y a beaucoup de parolles, il y a beaucoup de mensonges et force frivoles.. Aaambemadmeefmoghiiimj klmnonopmnoqrstuttuvsvuvxyzzest.

Iphicrat grand Personnage, voulant donner à cognoistre qu'il avoit fait quelque chose insigne, digne de sa personne, disoit ouvertement et à haute voix: Je me suis vaincu moy-mesme. Véritablement ce commandement est bien necessaire et grandement convenable à tous hommes, comme estant la seure et infaillible guide pour parvenir à une vraye cognoissance de Dieu, qui est un don divin et particulier aux siens, comme dit le Sage.

Zenon enquis comment l'homme pourroit estre heureux, respondit, S'il approchoit et hantoit les morts: entendant par cela, s'il lisoit les bons livres des hommes sages et doctes qui sont decedez, et s'il tachoit d'apprendre les bons preceptes et enseignements qu'ils nous ont laissé par escrit: car à vray dire: c'est par là que les hommes apprennent à bien vivre et heureusement mourir.

A Messrs: mes tres-chers Confreres,
Mre: David van Hoorenbeeck,
Et Mre: Laurens Serweytius, Salut.

Messieurs, et bons Amis, Vous ayant promis d'adjouster ce second Livre Exemplaire au premier, pour l'usage des Escoles Françoises, n'ay voulu manquer d'y satisfaire et m'acquiter de ma promesse, tant pour contenter voz Esprits amoureux de belles Escritures, que pour avancer l'utilité et proufit du commun: Esperant qu'il sera semblable au soulier de Theramenes, qui estoit bon à tous piedz, c'est à dire propre et convenable à tous hommes, et par consequent bien quis et voulu de tous ceux qui font profession de la Plume et autres Amateurs d'un outil si divin et admirable tant en son invention et diversité de genre, qu'en sa promptitude et dexterité aux negoces et affaires de tous hommes en general. Vous priant de l'avoir pour agreable, et le prendre en vostre protection à l'encontre des Envieux et mes-disans, qui trouvent tousjours à redire sur l'ouvrage d'autruy. Et demeurerons nous-mesmes tousjours en troupe. Estant, &c.

Entierement vostre,

Jean vanden Velde.

Fondement de la Lettre Bastarde.

Fondement de la Lettre Comune.

Fondement de la lettre Italique.

Aabcacccfemgemghhiijklmnopqrsrestvutvuwxyzz.

A B C D E F G H I K L M N

O P Q R S T V V W X Y Z Z.

Fondement de la lettre Courante.